Document generated on 04/19/2024 10:29 a.m.

Études littéraires africaines

Power, marginality and African oral literature, edited by Graham Furniss and Liz Gunner, Cambridge University Press, 1995, 285 p.

Jean Derive

Number 1, 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042685ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042685ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Derive, J. (1996). Review of [*Power, marginality and African oral literature*, edited by Graham Furniss and Liz Gunner, Cambridge University Press, 1995, 285 p.] *Études littéraires africaines*, (1), 27–28. https://doi.org/10.7202/1042685ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

■ *POWER, MARGINALITY AND AFRICAN ORAL LITERATURE*, EDITED BY GRAHAM FURNISS AND LIZ GUNNER, CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 1995, 285 P.

Les actes de ce colloque, tenu à la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres en janvier 1991, comprennent dix-sept contributions si on y inclut l'introduction générale de dix-neuf pages des deux organisateurs qui présentent l'ensemble du volume. Elles sont le fruit de linguistes, d'anthropologues, de folkloristes, d'ethno-musicologues et d'historiens venus de huit pays d'Afrique, d'Europe et des Etats-Unis. Il s'agit donc d'une réflexion interdisciplinaire organisée autour d'un thème bien suggéré par le titre : l'objectif est de mettre en évidence comment l'exercice de la parole, dans le champ institutionnel qu'on appelle souvent littérature orale, reflète et parfois exprime des relations de pouvoir au sein des sociétés africaines, valorisant certains groupes sociaux, marginalisant les autres. L'ouvrage est divisé en cinq grandes sections qui correspondent chacune à une façon spécifique d'envisager le problème.

La première est intitulée « Orality and the power of the state ». S'intéressant plus particulièrement à la question du pouvoir politique, elle présente trois illustrations montrant comment certaines formes traditionnelles de la littérature orale peuvent être utilisées dans le champ politique, aussi bien coutumier que moderne, que ce soit pour conforter le pouvoir en place ou pour le mettre en question. Ces illustrations portent sur la Tanzanie (Penina Mlama), le Nord Transvaal (Isabel Hofmeyr), la société nzema au sud-ouest du Ghana (Kofi Agovi).

La seconde section, « Representing power relations », est consacrée à l'analyse de la façon dont les textes narratifs - essentiellement les contes - expriment par leur thématique les rapports de pouvoir politiques ou sociaux en jeu dans les communautés où ils sont produits. Donnent-ils un simple reflet de la réalité sociale ou mettent-ils en scène d'autres configurations plus subversives ? La question est examinée successivement chez les Igbo (Chukwuma Azuonye), les Bambara-Malinké (Veronika Görög-Karady) et les Lyela (Sabine Steinbrich).

La troisième partie, « Oral forms and the dynamics of power » étudie plutôt la fonction du système global formé par un ensemble de genres composant la totalité ou une partie du champ de la littérature orale d'une société, en tant que régulateur des relations de pouvoir. Il s'agit surtout en l'occurrence d'observer l'étiquette de la circulation des genres au sein de la société, étiquette souvent très sophistiquée en Afrique noire où le droit de produire et de consommer des discours institutionnels est très réglementé selon la position sociale des individus. Une telle investigation a pour objet de montrer comment la production de certains genres par certains groupes dominants qui en ont l'apanage représente un moyen de pression sur d'autres groupes dominés, de par leur valeur performative ou idéologique ; mais aussi comment ces groupes dominés disposent éventuellement de contre-pouvoirs qui trouvent leur expression dans le

contrôle de certains genres de la littérature orale qui leur sont réservés. La question est examinée dans trois contributions : une étude de cas à partir de la poésie orale somali (John William Johnson) et deux analyses du système général des genres, respectivement dans les sociétés dyula (Jean Derive) et hausa (Graham Furniss).

La section IV va mettre l'accent sur un aspect particulier des relations de pouvoir, celui qui concerne la hiérarchie des sexes, comme l'indique son titre : « Endorsing or subverting the paradigms : women and oral forms ». Les quatre articles qui la composent vont tous, d'une façon ou d'une autre, évoquer la relation de la femme à la parole institutionnelle,

- soit pour montrer quelle place certains genres assignent à la femme et à l'homme dans la hiérarchie sociale (études d'Herbert Chimhundu et de Liz Gunner portant respectivement sur la poésie panégyrique et lyrique shona et sur la poésie panégyrique zulu) ;

- soit pour analyser ce que peut être le pouvoir verbal de certaines femmes à partir de leur répertoire spécifique : Jeff Opland étudie ainsi le répertoire d'une fameuse poétesse xhosa et Lucy Duran celui des griotes bambara du Mali.

Le volume se termine par une partie intitulée « Mediators and communicative strategies » qui met en lumière le statut et la fonction des différents types d'interprètes de la tradition orale dans quelques sociétés du continent africain : les Akan du Ghana (Kwesi Yankah), les poètes au Manden et au Borgu (Paulo Fernando de Moares Farias) ainsi que chez les Ewe (Kofi Anyidoho). Les références bibliographiques des différentes contributions sont regroupées en fin d'ouvrage dans une bibliographie très dense d'une vingtaine de pages qui signale les travaux majeurs menés dans le cadre d'une approche sociologique de la littérature orale d'Afrique noire, en Europe, aux Etats-Unis et en Afrique même. Cet ensemble de contributions variées, regroupées selon des catégories claires et cohérentes, fait bien le tour de la question annoncée par le titre du volume. Si tous les genres de la littérature orale ne sont pas évoqués ni tous les aspects de la relation entre la parole et le pouvoir abordés, une telle collection d'études apporte néanmoins des éclairages sur les points essentiels d'une sociologie de la littérature orale en Afrique noire.

■ Jean DERIVE